

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par

Georges de LABRUYERE

Bonaparte se mordit les lèvres, mais Fouché ne lui laissa pas le temps de répondre. Il reprit: — Je disais donc, général, que cette lettre est bien tout entière de la main du comte de Provence. Or, que dit le comte de Provence à son correspondant... mystérieux? Il lui explique les conditions générales de son retour en France, de son rétablissement sur le trône de ses pères. Il ajoute — et c'est là qu'est la chose grave et gênante — qu'il s'engage à reconnaître la vente des biens nationaux, à la légaliser, à garantir la liberté civile et à établir une représentation nationale! Fouché avait défilé tout cela en soulignant chaque mot, le détachant d'une articulation bien nette, pour lui donner toute sa valeur et toute son importance, mais en voyant, agité ses paupières baissées, ce que l'ironie de sa pensée aurait pu donner d'effet irrespectueux à son regard trop explicite. Pourtant, si son comédien que fut l'ancien ministre, Bonaparte ne pouvait être sa dupe. Aussi bien que lui, ayant lui, il avait compris quelle signification dangereuse eût pu avoir cette lettre, livrée au public.

Il regardait nerveusement son cabinet, en proie à une de ces zozioses sèches qui lui étaient particulières, et il ruminait quelque projet dont, par avance, il avait choisi Fouché pour en être l'exécuteur. Pour bien saisir la gravité de cette missive interceptée, il faut se rappeler qu'à ce moment Bonaparte n'était encore que Premier Consul de la République, mais qu'il revêtait déjà le rétablissement de la monarchie dans sa personne. Or, dans son antipathie pour la forme parlementaire, il était préoccupé des moyens d'en empêcher le nom et la réalité. Et voilà que le descendant des rois absolus se révélait, qu'il fut sincère ou non, disposé, pour sa restauration, à plus de concessions que lui-même n'était prêt à en faire pour son élévation.

Il y avait là motifs suffisants pour expliquer l'humeur et le dépit dont il donnait les marques. Mais il y avait autre chose encore, dans cette lettre; il s'y trouvait l'indice certain que des intrigues sourdissantes, dirigées contre lui, à l'étranger, menaçaient plus que son pouvoir, plus que sa couronne future, qui menaçaient sa vie même! Et ces complots, si tenus pour douteux, étaient favorisés, pour ne pas dire plus, par l'Angleterre, qui se faisait ainsi, dans sa haine de la jeune France, l'alliée et le soutien de misérables émigrés. Et c'était précisément de ce complot naissant, la petite intrigue entre les lignes de la lettre remise par Mèche, que se réjouissait Fouché. Car il y voyait un double service à rendre au maître de qui il réclamait une nouvelle investiture et un nouveau pouvoir. Et son plan, rapidement, instinctivement, s'élabore sans effort, dans son cerveau expert aux combinaisons les plus embrouillées, aux conceptions les plus ténébreuses.

Le plan, il le divisait en deux parties. La première consistait à satisfaire au complot, sous prétexte de développement jusqu'au point exact où il jugerait nécessaire d'intervenir et d'intervenir comme le dieu de la machine. La seconde — et c'est là l'acte, et avait été à même de lui qu'il éclatait, dans toute sa puissance, le génie spécial de cet homme créé pour le mal — avait pour but, le complot étant bien établi, d'y pousser et d'y englober, comme on un vaste filet, tous les ennemis réels ou supposés du futur empereur. Cette entrevue entre Bonaparte et Fouché n'eut pas d'immédiats résultats. Ils se quittèrent fort mécontents. L'un de l'autre; Fouché, parce que le Premier Consul ne lui avait pas offert de rétablir, dessein, le ministère de la police à son profit; Bonaparte, parce que Fouché s'était tenu sur la réserve, n'ayant rien offert, rien proposé, insistant dans une interpellation phibit exaspérante par sa vérité — de la lettre de Louis XVIII. Mais, sorti des Tuileries, l'ancien conventionnel n'avait pas perdu son temps.

Il connaissait de longue date ce Mèche qui intervenait si étrangement dans cette grave affaire, jouant double ou peut-être triple jeu, entre certain de Réal et du gouvernement consultative, émissaire probable de Louis XVIII, correspondant presque quotidien de Drake et de autres meneurs de l'émigration anglaise. Il le fit chercher par ses agents qui ne tardèrent pas à le découvrir. On le lui amena à Pont-Carré, loin des indiscretions possibles, et là, entre les deux hommes, s'élabora tout un plan dont l'exécution se poursuivait pendant de longs jours.

Mèche de Labouche était un homme de l'ancien parti démocratique, d'esprit curieux, d'intelligence particulièrement ouverte, mais qui gémissait des desirs trop hâtifs de pouvoir et de richesse. Il avait connu Fouché au temps de la Terreur. Il revenait alors de Russie et de Pologne, où il avait tenté de faire pénétrer des idées révolutionnaires. Secrétaire-général de la Commune du 10 août, il participa aux massacres de septembre. Incarcéré après la chute des dantonistes, il publia, au lendemain du 9 Thermidor, de violents pamphlets contre les jacobins déchu. Sous le Directoire, il avait été secrétaire du département de la guerre, puis de celui des relations extérieures. Dans le premier de ces postes, il avait connu Bonaparte, général en non

accusé avait déclaré être à la tête du complot, par rancune de la suppression de son portefeuille. Cadoudal commaisait Fouché pour avoir en sa faveur lui, en l'an VIII, après la pacification vendéenne et alors que Bonaparte l'avait mandé à Paris, un certain nombre d'entrevues. Il ne s'illusionnait aucunement sur le regard de confiance qu'il convenait d'accorder à l'ancien ministre, mais il crut à la réalité du complot, se réservant de supprimer Fouché le jour où celui-ci ferait mine de retourner en arrière. Ces illusions furent celles de tout l'entourage des princes, du ministère anglais lui-même, et Cadoudal était bien excusable de les partager. Il les conserva, en effet, jusqu'au jour où il vit Moreau et où il s'aperçut que toute la trame de Mèche n'était que piège et mensonge.

El c'est ainsi que Fouché, dissimulé sous le nom de Puche, fut introduit, par Cadoudal lui-même, au cœur de cette conspiration. Mèche, pourtant, continuait sa triple intrigue, dont une partie seulement — celle relative à Louis XVIII et à Drake, était connue du Premier Consul. Il quitta Londres pour tenter de se mettre en rapport direct avec Louis XVIII. Il arriva à Athina au commencement de vendémiaire. De là, il écrivit au comte de Provence, à Varsovie, pour se mettre à sa disposition et lui soumettre le même plan qu'il venait de faire agréer à Londres. Il adressa sa lettre au duc de Gramont, confident du prétendant, et le prévint qu'il allait attendre sa réponse à Munich, à l'adresse du ministre Drake — auprès duquel il était accredité par le gouvernement anglais. En trois ou quatre jours, il eut obtenu Drake. Il se fit donner par lui de l'argent destiné, disait-il, à mettre en mouvement le fameux complot jacobin, et repartit pour Paris. C'est de là qu'il entretenait, avec le représentant de l'Angleterre à Munich, cette fameuse correspondance relative à l'affaire du portefeuille secret de Bonaparte; chaque lettre de Drake était, à son arrivée, communiquée au général, et nous savons vu le Premier Consul lui-même dicter le modèle d'une des réponses destinées à mystifier sir Francis Drake.

Il fut mis en rapport avec certains agents des princes, notamment l'évêque d'Arras, et le premier résultat de ces démarches fut l'envoi en France de Georges Cadoudal et d'une dizaine d'émigrés, parmi lesquels Quéréde, de qui devaient partir les premières démonstrations. Georges et ses compagnons débarquèrent à Bayle, du ter au 10 Fructidor, et se dirigèrent immédiatement sur Paris. A Paris, Georges entra en relations avec Fouché, que Mèche

Le plan qui présentait était fort simple. Il se donna comme l'envoyé d'un prétendant comte jacobin résidant à l'étranger, la République, et Bonaparte. On avait, disait-il, acquis certains dans tous les grands corps de l'Etat, et notamment l'Assemblée d'un des généraux les plus populaires, resté fidèle aux principes de liberté et de paix, jaloux du Premier Consul. Il désigna également Moreau, affirmant que le vainqueur d'Hohenlinden était tout prêt, par haine de Bonaparte et par personnelle ambition, à jouer le rôle de Moreau.

Il fut mis en rapport avec certains agents des princes, notamment l'évêque d'Arras, et le premier résultat de ces démarches fut l'envoi en France de Georges Cadoudal et d'une dizaine d'émigrés, parmi lesquels Quéréde, de qui devaient partir les premières démonstrations. Georges et ses compagnons débarquèrent à Bayle, du ter au 10 Fructidor, et se dirigèrent immédiatement sur Paris. A Paris, Georges entra en relations avec Fouché, que Mèche

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le 15 août le 15 frimaire an XI, et c'est de cette époque que datent ses mémoires avec les princes et les autres émigrés.

Le Temps Bulletin Meteorologique Officiel

S. WIAN et ROSSI ATELIER DE PEINTURE

TOITURES

Le Rhumatisme

SANTAL MIDY

JOS. OWIN

Consulat Général de France

Confiseries Suprêmes

F. A. BRUNET

L. A. MUELSEN & SON

201-211 rue Nord Rempart

Un Beau Sein et de Jolies Épaules

Bureau de l'Etat Civil

ALBERT J. DERBES

LES TISSUS ORIGINAUX ECONOMIQUES

ELIXIR DUCRO

Magasin Holmes

Le Catarrhe Affaiblit

T. BERTON BAIRD

Famous WELL MINERAL WATER

LA CRISE ACTUELLE

AVIS SPECIAL

LA PARISIENNE

L. MONROSE ET FILS

WHITNEY-CENTRAL BANKS